

STEPHANE DAFFLON

«La peinture c'est soit AST (acrylique sur toile), soit PM (peinture murale).»

Repères

Né en 1972 à Neyruz
(Suisse).
Vit et travaille à Lausanne.

Expositions

2008 Air de Paris, Paris,
(avec Thomas Bayrle)
«Abstraction étendue, une
scène romande et ses
connexions», Mouans-
Sartoux
2007 Frac Aquitaine,
Bordeaux
2004 Le Spot, Le Havre
2004 Villa Arson, Nice

Galleries

Air de Paris, Paris
Francesca Pia, Zurich



Les peintures murales de Stéphane Dafflon s'inscrivent dans l'espace et dans l'histoire de l'art, avec discrétion, de manière aérienne et éthérée. Elles prennent vie, avec à peine quelques lignes affûtées, des formes pleines mais souples, tracées sur des surfaces – murs ou toiles – sans aspérités. Dans *Airless*, 2001, l'artiste crée même son propre cube blanc, un sas aux angles incurvés, irradié d'une lumière aveuglante. Les lignes peintes sur

les cinq tableaux accrochés dans une sorte de capsule spatiale semblent flotter, comme en apesanteur, débarrassée de toute matérialité. On est proche de cette vision irréaliste qu'offre un écran d'ordinateur: lumière iridescente, surface plane, mais magnétisme accaparant de l'image. Stéphane Dafflon prépare d'ailleurs ces projets en les dessinant au préalable sur des logiciels de graphisme. La texture parfaitement lisse, les contours nets et sans bavure, place sa peinture dans la vague fluide du design aérodynamique utilisé dans l'équipement des sports de vitesse ou de glisse, la frime en moins. Sous l'influence de l'abstraction suisse, qui va de l'art concret d'un Richard Paul Lhose au moins connu Luigi Lurati, sans oublier la musique électronique minimale, et ses *micro-beats*, Stéphane Dafflon altère légèrement la stabilité des formes en arrondissant certains angles droits, en effilant certaines pointes, en décalant les alignements et en brouillant les formes géométriques lesquelles se mettent alors à tanguer, à vibrer, à pulser doucement comme un signal de veille électronique qui aurait une présence subliminale sous l'effet de cette manière elliptique qu'il a de lancer une ligne sans la conduire au bout des limites du tableau ou du mur; sous l'effet encore du choix qu'il fait de s'installer plutôt sur les bords, tout en haut ou tout en bas, laissant une place prépondérante au blanc. Si bien que ce qui est peint se connecte à ce qui ne l'est pas sans que l'un ou l'autre de ces pans ne prennent le dessus définitivement; une esthétique des interstices en quelque sorte. Et quand, au contraire, les formes sont pleines et serrées bord à bord, lorsqu'elles prennent la carrure de monolithes, c'est l'éventail des couleurs chaudes qui altère leur solidarité compacte (*PM045*, 2006). Au lieu de creuser des perspectives, cette peinture préfère parcourir l'espace disponible en long et en large.

AST100 ▶

2008, acrylique sur toile,
165 x 165 cm